

Chapitre 14 : Entre les lignes

Par saphyrra

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres](#).

Chapitre 14 — Entre les lignes

Des pas rapides résonnèrent dans le couloir, secs sur le béton du bunker, et Sam releva aussitôt les yeux quand Dean apparut à l'entrée de la bibliothèque. Il avait traversé une bonne partie des couloirs à vive allure ; ça se lisait encore dans sa respiration plus courte, dans la tension restée accrochée à ses épaules, dans cette manière qu'il avait de balayer la pièce d'un seul regard comme s'il s'attendait à y trouver un problème avant même de comprendre ce qu'il regardait. Puis il s'arrêta net. Saphyrra était assise au sol, adossée à une étagère, un livre ouvert sur les genoux. Sam se tenait à côté d'elle. Rien n'avait bougé. Rien n'avait été renversé. La bibliothèque était exactement ce qu'elle avait toujours été : du silence, de la poussière, du papier, et cette paix trompeuse des pièces qui n'annoncent jamais d'elles-mêmes qu'on vient d'y paniquer pour rien.

Dean laissa échapper un souffle brusque, presque agacé contre lui-même plus que contre eux.

— « Sérieux ? »

Il n'y avait pas de reproche dans sa voix, seulement le contrecoup du soulagement. Sam haussa légèrement une épaule.

— « Elle explore. »

Dean regarda le livre, puis Saphyrra, puis Sam, et la tension commença enfin à redescendre d'un cran dans sa posture.

— « Fallait prévenir que c'était une sortie scolaire », marmonna-t-il.

Le ton était revenu presque normal, mais pas tout à fait. Saphyrra, elle, l'observait fixement. Elle voyait encore la tension dans ses épaules, l'air qui rentrait trop vite dans ses poumons, le reste d'alerte dans son corps alors qu'il n'y avait ici ni menace ni punition, rien qui ressemble à un danger. Elle ne comprenait pas cette réaction, pas plus qu'elle ne comprenait pourquoi son corps à lui agissait comme s'il s'était préparé à la retrouver blessée ou disparue. Pourtant, ça, elle savait peut-être comment l'approcher. Sam lui avait expliqué qu'elle devait demander avant d'utiliser son lien. Alors elle tourna légèrement la tête vers lui.

— « Je peux... »

Elle chercha le mot, ses doigts se refermant lentement dans le vide.

— « Regarder Dean ? »

Sa main libre vint toucher sa propre poitrine, comme pour corriger tout de suite le sens de la phrase. Sam comprit immédiatement, et la compréhension lui remonta dans le ventre d'un coup sec. Dean ne savait pas. Pas encore. Il ne lui avait jamais dit clairement jusqu'où allait ce que Saphyrre percevait, ni à quel point ce lien pouvait frôler quelque chose de trop intime pour Dean, surtout dit comme ça, au milieu d'une scène ordinaire. Pendant une seconde, Sam chercha une réponse simple, calme, quelque chose qui refermerait ça avant que Dean n'accroche vraiment. Mais le mot sortit plus vite que le reste.

— « Non. »

Le silence tomba aussitôt, plus dense qu'avant. Dean fronça les sourcils et tourna la tête vers lui, le regard déjà plus accroché qu'une seconde plus tôt.

— « Non quoi ? »

Dean n'avait pas compris les mots, mais il avait très bien compris le ton. La pièce avait changé d'un coup ; ce n'était plus le simple soulagement un peu ridicule de les avoir retrouvés là, au calme, au milieu des bouquins. Quelque chose venait de se tendre, sec, presque invisible, et Sam le sentit lui aussi. Il sut aussitôt qu'il ne pourrait pas repousser cette conversation éternellement. Pas avec Dean. Pas après un « non » lâché comme ça. Pourtant il évita son regard et revint vers Saphyrre. Ce n'était pas le moment. Pas devant elle. Pas alors qu'elle commençait à peine à comprendre qu'ici, on ne lui arrachait pas un livre des mains parce qu'elle avait touché à ce qui n'était pas à elle.

Saphyrre, elle, avait baissé légèrement la tête. Le mouvement était minime, mais Sam le vit quand même. Elle n'avait pas compris ce qu'elle avait demandé de travers ; elle avait seulement compris qu'elle avait franchi une limite. Et comme toujours avec elle, cette conclusion tombait vite, proprement, sans bruit, comme une règle de plus à ranger quelque part. Sam sentit ça lui serrer l'estomac. Il lui fallait couper court, vite, avant que Dean commence à poser les questions auxquelles il n'avait aucune envie de répondre ici. Alors il prit la première sortie simple qui lui vint.

— « T'as faim ? »

Le changement fut immédiat. Saphyrre releva la tête comme si le mot venait d'ouvrir une porte plus claire que le reste. Oui. La faim, elle, était simple. Elle acquiesça avec ce sérieux intact qui rendait chacun de ses gestes presque méthodique, et Sam se redressa aussitôt. Il referma doucement le livre resté ouvert sur ses genoux, le remit à sa place sur l'étagère, puis lui tendit la main pour l'aider à se relever en faisant attention à son bras immobilisé.

— « Viens. On va trouver quelque chose. »

Elle se leva sans hésiter et le suivit vers la sortie. Dean, lui, resta une seconde en arrière. Il avait vu Sam éviter son regard, entendu la sécheresse du refus, vu aussi le léger affaissement de Saphyrre juste après. Il n'avait peut-être pas encore les pièces, mais il connaissait assez son frère pour reconnaître un écran de fumée quand on lui en balançait un sous le nez. Quelque chose lui échappait. Il en était sûr. Pourtant, pour cette fois, il n'insista pas. Pas encore. Il leur emboîta simplement le pas vers la cuisine, avec ce reste de tension dans les épaules qui disait qu'il n'avait rien lâché du tout, seulement remis à plus tard.

La lumière y était plus chaude que dans le reste du bunker, et après la tension sourde de la bibliothèque le contraste avait presque quelque chose de trompeur. Saphyrre entra la première. Son regard glissa aussitôt sur les placards, le réfrigérateur, la table, la chaise, avec cette attention silencieuse qu'elle accordait à tout ce qui lui était encore neuf. Elle ne demandait rien, ne touchait à rien, mais suivait déjà chacun de leurs gestes comme s'il y avait dans leurs mouvements une manière correcte d'exister ici. Sam ouvrit le réfrigérateur et resta un instant à en examiner le contenu.

— « On a... » fit-il avant de souffler par le nez. « Œufs, bacon, reste de poulet... pas grand-chose d'exotique. »

Pendant ce temps, Dean attrapa une chaise et la tira vers la table pour elle d'un geste bref.

— « Assieds-toi. »

Elle le fit aussitôt, sans discuter, et son regard recommença à passer de Sam à Dean avec cette attention fixe qui lui était propre, comme si même un repas pouvait devenir une leçon si elle regardait assez bien. Dean sortit le bacon, posa une poêle sur le feu, et presque aussitôt le grésillement monta dans la cuisine avec l'odeur chaude de la viande. Saphyrre inspira légèrement. Sam le remarqua du coin de l'œil et un bref sourire passa sur son visage.

— « Ça, c'est bon signe. »

Dean ne répondit pas. Il retourna les tranches une par une avec plus d'application que nécessaire, comme si garder les mains occupées suffisait à empêcher le reste de remonter. Le silence qui suivit n'était pas vraiment mauvais, mais il n'était pas propre non plus ; la bibliothèque n'avait pas disparu entre les murs de la cuisine. Sam finit par s'adosser au plan de travail et, au bout de quelques secondes, relança d'un ton volontairement neutre :

— « Elle explore. »

Dean fit glisser une tranche de bacon, la retourna, puis répondit sans lever les yeux :

— « J'avais remarqué. »

— « C'est plutôt bien. »

— « Ouais. »

Le mot resta là un instant, court, sec, pas hostile mais fermé. Puis Dean parla de nouveau, comme s'il reprenait une pensée laissée en suspens plutôt qu'une vraie question.

— « Elle a demandé quoi, tout à l'heure ? »

Sam hésita. À peine. Mais assez.

— « Rien. »

Cette fois, Dean releva les yeux. Il ne dit rien tout de suite. Il regarda son frère une seconde de trop, puis revint à la poêle avec un petit souffle par le nez.

— « Ouais. Bien sûr. »

Il n'insista pas davantage, mais il n'en croyait pas un mot. Assise à la table, Saphyrre suivait l'échange sans en saisir le sens exact. Ce qu'elle voyait surtout, c'était l'écart entre les mots et le reste : les silences un peu trop longs, les regards coupés avant d'aller au bout, cette tension qui passait entre eux sans bruit et qu'aucun des deux ne nommait. Cette fois, pourtant, elle ne demanda rien.

Dean finit par poser une assiette devant elle — bacon, œufs, poulet réchauffé — puis resta debout, les bras croisés, à la regarder une demi-seconde avant de lâcher :

— « Mange. »

Elle s'y mit aussitôt. Ce n'était pas de l'obéissance ; c'était plus simple que ça, plus brut. La faim reprit toute la place, effaçant le reste, les questions laissées en suspens comme la tension encore accrochée entre les deux frères. Elle mangeait avec méthode, vite mais sans se jeter dessus, comme si son corps suivait une logique qu'il connaissait bien mieux qu'elle. Pendant quelques minutes, la cuisine ne fut plus remplie que par le bruit discret des couverts, le souffle bas de la plaque encore chaude et le grésillement qui mourait lentement dans la poêle.

Quand l'assiette fut vide, elle ne la repoussa pas tout de suite. Elle resta immobile un court instant, les mains posées de chaque côté, attentive à ce qui se passait en elle, puis releva les yeux vers Dean.

— « Encore... faim. »

Il cligna des yeux, pris de court. Pas parce qu'elle mangeait beaucoup, ça il l'avait déjà vu. Mais parce qu'elle venait de le dire. Sans qu'on la pousse. Sans attendre qu'on décide pour elle. Pour la première fois, ce n'était pas eux qui observaient un besoin chez elle ; c'était elle qui le posait, simplement, comme un fait. Quelque chose se détendit aussitôt dans la poitrine de Dean.

— « Encore ? »

Elle hocha la tête avec le même calme sérieux. Adossé au plan de travail, Sam n'en perdit pas une miette et comprit tout de suite ce qui venait de changer, même si personne ne le formula. Dean, lui, s'était déjà tourné vers le frigo.

— « Ouais. OK. On va arranger ça. »

Le ton s'était adouci tout seul. Il ouvrit la porte, resta une seconde devant le contenu, fouilla d'abord sans conviction, attrapa un vieux carton de bouffe asiatique, l'ouvrit, huma, puis grimaça aussitôt.

— « Non. Certainement pas. »

Il reposa la boîte et continua d'inspecter les étagères jusqu'à ce que son regard tombe sur le morceau de tarte mis de côté un peu plus tôt. Le sien. Il s'arrêta une seconde dessus, juste assez pour que l'hésitation existe, puis il le prit sans commentaire. Avec le reste de poulet, il recomposa ce qu'il pouvait encore appeler un repas, réchauffa la viande, coupa la part de tarte, puis revint déposer le tout devant elle.

— « Tiens. »

Saphyrre baissa les yeux vers la nouvelle assiette avec cette même concentration sérieuse qu'elle accordait à tout ce qui comptait. Sam, lui, regardait déjà ailleurs — c'est-à-dire exactement sur la part de tarte qui n'était plus dans le frigo — et un sourire lent, franchement agaçant, commença à lui monter aux lèvres.

— « De la tarte. »

Dean ne releva même pas la tête.

— « La ferme, Sammy. »

Il n'y avait pas de vraie irritation dans sa voix, juste ce ton bref qu'il prenait quand il voulait couper court avant que quelque chose prenne plus de place que nécessaire. Saphyrre, elle, ne suivait pas vraiment le sous-texte. Elle porta la tarte à ses lèvres avec le même sérieux qu'elle mettait dans chaque découverte, puis s'immobilisa un instant, concentrée sur ce qu'elle sentait : la douceur du fruit, l'acidité légère, la texture plus tendre que le reste. Quelque chose se raccorda alors dans son esprit avec le mot que Sam lui avait expliqué un peu plus tôt. Elle releva légèrement la tête, regarda tour à tour l'assiette, Sam, puis Dean, comme pour vérifier sa conclusion avant de l'annoncer avec le calme appliqué d'un constat.

— « Aime... tarte. »

Sam sourit aussitôt. Dean resta immobile une demi-seconde, puis détourna un peu la tête pour dissimuler le sien.

— « Ouais. Bonne analyse. »

Elle recommença à manger, un peu moins vite cette fois. Au-dessus de la table, Sam et Dean échangèrent un bref regard, pas solennel, juste ce petit regard entendu qui voulait dire qu'ils avaient tous les deux compris l'importance du moment sans avoir besoin de le nommer. Sam, toujours appuyé contre le plan de travail, reprit d'un ton tranquille :

— « Fais gaffe. Si tu dis que t'aimes la tarte, ça peut devenir un vrai problème ici. »

Dean leva les yeux.

— « Hé. »

— « Je dis ça, je dis rien. »

Dean pointa vaguement sa fourchette vers lui.

— « Continue et demain matin, t'as plus de pancakes. »

Saphyrre suivait l'échange avec attention, les yeux passant de l'un à l'autre.

— « Problème ? »

Dean haussa une épaule.

— « Ça veut dire que si tu laisses une part de tarte traîner... elle disparaît. »

Il attrapa sa bière et ajouta après une gorgée :

— « Mystérieusement. »

Sam eut un petit sourire. Saphyrre, elle, posa aussitôt la main sur son assiette dans un réflexe de protection si net que Dean le vit tout de suite. Cette fois, il sourit franchement.

— « Ouais. Elle apprend vite. »

Elle termina ce qu'il restait sans en redemander, ce qui valait mieux vu l'état des réserves du bunker. Mais la fatigue recommençait à lui tomber dessus ; ça se voyait à la lenteur de ses gestes, à ses paupières qui restaient fermées une seconde de trop entre deux regards. Sam l'avait remarqué. Dean aussi. Il reposa sa bière et se redressa.

— « Allez. On va te coucher. »

Elle ne protesta pas. Il l'accompagna jusqu'à sa chambre en ralentissant naturellement pour s'accorder à son rythme, veillant presque sans y penser à ce qu'elle ne heurte pas le chambranle ou un coin de meuble avec son épaule immobilisée. Une fois dans la chambre, il vérifia le nœud de l'écharpe, ajusta légèrement le coussin, puis recula d'un pas.

— « Si ça tire, tu m'appelles. »

Elle hocha simplement la tête. La fatigue la rattrapa presque aussitôt ; elle s'endormit plus vite qu'il ne l'aurait cru, comme si son corps n'avait attendu que ça, un lit, une porte, un peu de calme, pour enfin lâcher prise. Dean resta immobile près du lit quelques secondes de plus, juste le temps de vérifier que sa respiration tenait un rythme régulier, puis il quitta la chambre. Arrivé sur le seuil, il commença à tirer la porte avant d'hésiter, et la laissa finalement entrouverte.

Dans la grande salle, Sam avait déjà installé l'ordinateur sur la table. Une bière attendait à côté, encore intacte, pendant qu'il rebranchait le disque dur récupéré plus tôt. Dean s'approcha sans bruit.

— « Ça peut attendre demain. »

Sam ne leva pas les yeux.

— « Pas sûr. »

Dean croisa les bras.

— « T'es crevé. »

Sam eut un léger haussement d'épaule.

— « Toi aussi. »

Un silence passa entre eux, bref mais chargé. Dean souffla par le nez.

— « On a déjà eu notre dose d'adrénaline pour aujourd'hui. »

Cette fois, Sam releva les yeux. Quelque chose changea tout de suite dans son visage, dans ce petit temps d'arrêt qui annonçait qu'il n'allait pas parler du disque dur. Il hésita une seconde, puis se lança.

— « Dean... pour tout à l'heure. Dans la bibliothèque. »

Dean s'adossa à la table sans décroiser les bras.

— « Je t'écoute. »

Sam inspira lentement.

— « Tu sais, quand elle m'a montré le labo. Les images. »

Il marqua une pause.

— « C'est pas la seule chose qu'elle peut faire. »

Dean ne bougea pas. Pas un muscle.

— « Elle peut aussi sentir ce que les autres ressentent. »

Le silence tomba net. Sam continua avant que Dean ne coupe.

— « C'est pas comme les souvenirs. Ça, tu le sens passer. Là... c'est plus léger. Plus discret. Comme un effleurement. »

Dean resta immobile quelques secondes, le regard fixé sur lui, fermé.

— « Elle peut faire ça quand elle veut ? »

La voix était calme. Trop calme.

Sam secoua la tête, puis se reprit aussitôt.

— « Elle le contrôle. Le problème, c'est pas ça. Le problème, c'est qu'elle apprend encore où est la limite. »

Il ajouta, plus bas :

— « C'est pour ça qu'elle a demandé. »

Dean détourna légèrement les yeux et passa une main sur sa nuque.

— « Ouais. J'avais compris qu'il y avait un truc. »

Il resta silencieux une seconde, puis revint vers lui.

— « Elle l'a déjà fait ? »

Sam ne prit pas le temps de contourner.

— « Ouais. »

Il soutint le regard de son frère.

— « Sur toi. Au motel. Quand tu dormais. Quand elle est venue s'asseoir près de toi. »

Après un court silence, il ajouta :

— « Et sur moi, dans la forêt. C'est là que j'ai compris. »

Le silence se creusa aussitôt entre eux. Dean ne bougeait plus. Son visage s'était refermé d'un coup, sans éclat, sans haussement de voix, mais avec cette immobilité trop nette qui, chez lui, annonçait rarement quelque chose de bon.

— « Et t'as pas jugé utile de me le dire plus tôt ? »

Ce n'était pas encore de la colère. Pas vraiment. C'était plus froid que ça. Plus sec. Dean resta quelques secondes immobile, les bras toujours croisés, le regard fixé quelque part derrière Sam, puis releva lentement les yeux vers lui.

— « Pendant que je dormais. »

Ce n'était pas une question. Sam soutint son regard sans hésiter.

— « Elle t'a pas fait de mal. »

Dean eut un rire bref, sans humour.

— « C'est pas le problème. »

Il se redressa légèrement, juste assez pour que la tension remonte dans ses épaules.

— « Elle a fouillé assez près pour sentir ce que j'avais dans le crâne pendant que je dormais, Sam. Tu trouves ça normal ? »

— « Elle a pas fouillé. Elle a effleuré. »

— « Oh, super. » coupa Dean. « Ça change tout. »

Sa voix ne montait presque pas, mais chaque mot devenait plus sec, plus coupant.

— « Et toi, tu savais. »

Cette fois, c'était direct.

— « Tu savais, et t'as rien dit. »

Sam serra légèrement la mâchoire.

— « Je venais juste de comprendre ce qu'elle faisait vraiment. »

— « Et t'as décidé que j'avais pas besoin d'être au courant ? »

Dean ne criait toujours pas. Mais ce qui se tendait entre eux n'avait rien à voir uniquement avec Saphyrre. Il y avait autre chose dessous, plus vieux, plus familier. Ce vieux réflexe entre eux où l'un décidait seul ce que l'autre pouvait encaisser.

Dean planta son regard dans celui de son frère.

— « On a déjà fait ça, Sam. Les secrets. Et ça finit jamais bien. »

La phrase resta suspendue entre eux, lourde de tout ce qu'elle ne disait pas ouvertement. Sam ne détourna pas les yeux. La réaction de Dean ne le surprenait pas ; il l'avait même anticipée.

— « Je savais que t'allais le prendre comme ça. »

Dean haussa légèrement les sourcils.

— « Comme quoi ? »

Sam inspira lentement.

— « Comme une intrusion. Comme quelque chose de forcément dangereux. »

Un silence passa encore. Puis il reprit, plus posé :

— « Elle t'a pas attaqué, Dean. Elle essayait de comprendre. »

Dean ne répondit pas tout de suite. Ses yeux restèrent fixés sur lui.

— « Elle avait pas à essayer sur moi. »

— « Elle apprend encore où sont les limites. »

Sam se redressa à son tour et s'éloigna de la table de quelques pas, pas pour fuir la discussion, seulement pour empêcher que la tension ne devienne frontale trop vite.

— « Elle sait faire. Le problème, c'est pas le contrôle. Le problème, c'est qu'elle apprend encore quand elle peut s'en servir... et quand elle doit s'arrêter. »

Il marqua une brève pause avant d'ajouter, plus bas :

— « Pour elle, comprendre quelqu'un, ça passe par là. C'est le seul langage qu'on lui a laissé. »

Il marqua une courte pause avant d'ajouter :

— « Je lui ai posé une limite. Elle l'a respectée. À la bibliothèque, elle a demandé. »

Dean serra légèrement la mâchoire.

Le silence se resserra aussitôt entre eux.

— « Je veux pas que tu la regardes comme si elle t'avait fait un sale coup », reprit Sam plus bas.
« Pas pour ça. »

Dean le fixa.

— « C'est pas ce que je fais. »

— « Bien. »

Sam laissa le mot retomber sans appuyer davantage, mais il connaissait trop bien son frère pour ignorer ce qui tournait déjà dans sa tête : le réflexe du chasseur, celui qui classe vite, qui garde ses distances dès qu'un truc lui échappe trop longtemps.

— « Dean... elle teste les limites. Elle essaie de faire bien. »

Il hésita à peine, puis lâcha finalement :

— « Pour moi, c'est déjà de la famille. »

Il ne développa pas. Il laissa simplement le mot exister entre eux.

Dean ne répondit pas tout de suite. Il resta appuyé contre la table, les bras croisés, les yeux fixés sur la bouteille de bière devant lui, avant de souffler :

— « On n'en est pas là. »

Le ton n'était pas dur. Juste fermé. Sam ne poussa pas davantage. Dean passa une main sur sa nuque, comme pour desserrer quelque chose qui refusait de lâcher.

— « Je dis pas qu'elle est dangereuse », reprit-il après un moment. « Je dis que si elle peut faire ça... même doucement... j'ai besoin de le savoir. »

Il releva les yeux vers son frère.

— « Pas après. »

Ce n'était pas une attaque. Juste une ligne claire.

— « Elle disparaît cinq minutes et je pars déjà du principe que quelque chose a merdé », ajouta-t-il plus bas. « Ça me plaît pas. »

Il souffla par le nez, agacé contre lui-même autant que contre le reste.

— « Et savoir qu'elle peut me tomber aussi près du crâne pendant que je dors, ouais... ça me plaît pas non plus. »

Il n'y avait pas vraiment de colère dans sa voix. Plutôt cette gêne sèche qu'il transformait d'habitude en sarcasme quand il avait le temps.

— « C'est pas contre elle », finit-il par dire.

Il haussa légèrement une épaule.

— « Je veux juste savoir avec quoi on vit. »

Il s'arrêta là.

Le silence qui suivit dura quelques secondes, lourd mais contenu. Dean termina sa bière, posa la bouteille sur la table, puis quitta la pièce sans ajouter un mot. La discussion s'arrêtait là, au moins pour cette nuit.

Dans le couloir, il ralentit sans vraiment s'en rendre compte. La même idée tournait encore dans sa tête : elle pouvait sentir ce qu'il portait sans qu'il s'en aperçoive, approcher assez près pour lire quelque chose qu'il ne montrait déjà pas volontiers aux vivants. L'idée le dérangeait moins par peur que par principe. Dean n'avait jamais aimé ce qu'il ne contrôlait pas.

Et pourtant, malgré ça, il ne la voyait déjà plus comme une arme. Ni même vraiment comme une menace. Le problème, c'était précisément ça. Il ne savait pas encore ce qu'elle était pour lui, et cette zone floue lui allait beaucoup moins bien qu'il n'aurait voulu l'admettre.

Dans la grande salle, Sam resta assis un moment après son départ. L'ordinateur était toujours branché, le disque dur posé à côté, mais il n'y prêtait plus attention. Il fixait l'écran sans vraiment le voir, absorbé par ce que cette conversation venait de déplacer entre eux, puis finit par rabattre le capot. La lumière s'éteignit aussitôt, et il partit se coucher à son tour.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés